dans ce cas, on donne la préférence au possesseur.

Mais, dans le cas proposé, la volonté du testateur est bien connue de l'héritier, *neo testamenti ignarus*. Voici ce que dit sur ce sujet le cardinal Gousset: "Un curé, un confesseur, étant consulté par les héritiers, s'ils sont obligés en conscience d'accomplir les volontés bien connues du testateur, leur conseillera de les accomplir, ou de traiter à l'amiable avec le légataire; mais il évitera de leur en faire une obligation, à moins qu'il ne s'agisse d'un legs pieux, et qu'on n'ait de fortes raisons de croire que le testateur n'a fait ce legs, que pour réparer une injustice, ou pour satisfaire au devoir de l'aumône envers les pauvres" (Du décalogue, No. 796, Vol. I).

Les œuvres de vertus sont d'un ordre supérieur à l'ordre civil, et ne lui sont point soumises. Voilà pourquoi il y a obligation à remplir les legs pieux. Pour le legs profane, on peut tout au plus lui conseiller de l'acquiescer.

De plus, "c'est de la loi et de sa naissance que l'héritier tire son droit à la succession; les legs sont même un retranchement de ce que la nature lui donne. Un testament, en cas de difficulté, doit être interprété de la manière qui blesse moins ses droits." (Conf. d'Angers, des Contrats, 267.)

D'après ces considérations sur les œuvres pieuses, et sur le droit naturel de l'héritier, on obligera Jean à restituer seulement le legs fait à l'hôpital.—C'est l'opinion des conférences Nos. 5, 6, 11, 12, 16, 17 et 18.

Si, dit la conférence No. 2, Jean est dans la misère, il peut tout garder. Car alors son père, n'ayant que peu de biens, tenuis censûs, était tenu par le droit naturel de tout laisser à son enfant.—S'il est dans la médiocrité, il peut encore tout garder, pour la même raison, à moins qu'il ne sache que le legs fait à l'hôpital est une réparation d'injustice, et celui fait à l'ami une restitution.

Si, enfin, il est dans une honnête aisance..... il doit exécuter le testament à l'égard de l'hôpital, parce que les legs pieux,